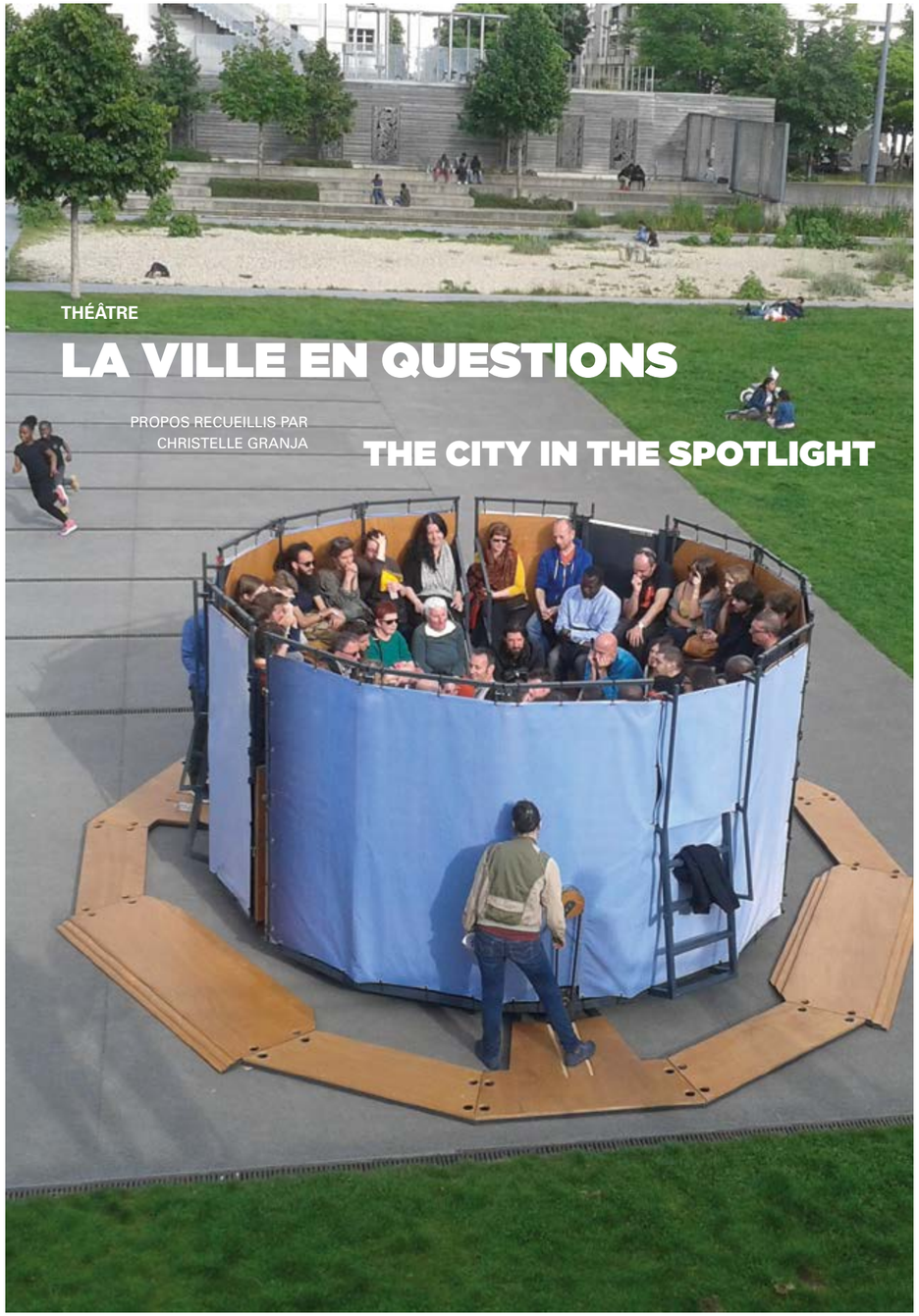


THÉÂTRE

LA VILLE EN QUESTIONS

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTELLE GRANJA

THE CITY IN THE SPOTLIGHT

Ni salle obscure ni fauteuil rouge. Les créations de la compagnie ktha se découvrent dans l'espace public, hors des salles de spectacle. Un geste artistique et politique, pour voir la ville autrement. Rencontre, dans son atelier parisien du XX^e^ arrondissement, avec Nicolas Vercken, auteur et metteur en scène de ce théâtre de l'intime et du bitume.

L'Architecture d'Aujourd'hui : *(nous)*, l'une de vos dernières créations, accueille une quarantaine de spectateurs dans une petite arène mobile à ciel ouvert. *En///chaîne* est une installation conçue à l'échelle d'un quartier. Quant à votre spectacle *est-ce que le monde sait qu'il me parle ?*, il se joue dans un conteneur, au cœur de l'espace public. Pourquoi votre théâtre délaisse-t-il les salles pour investir les rues, les parkings, les ronds-points, les bretelles périphériques, et même les toits ?

Nicolas Vercken : La boîte noire qu'offre la salle n'est qu'un cadre de création parmi de nombreux autres. Il est même assez anecdotique et tardif au regard de l'histoire du théâtre. Pourquoi s'y restreindre ? Au sein de la compagnie ktha, nous avons assez tôt partagé l'intuition qu'il était absurde de vouloir s'isoler du monde pour en parler. La ville est notre lieu de vie et celui de beaucoup d'autres : y jouer nous permet de toucher un public plus divers que dans une salle classique, car l'espace public est un lieu de rencontre, de traversées ; c'est ce qui nous fait vivre ensemble. En tant qu'artistes, il est essentiel d'ouvrir la porte, encore et encore, sur ce que nous faisons. La rue apporte aussi une ouverture dramaturgique. Sans les contraintes d'un bâtiment, d'une scène, et du traditionnel rapport frontal au public, le dispositif spectaculaire peut se réinventer. Au sein de la compagnie, ce mouvement de la salle vers l'espace urbain a été vécu comme une libération, permettant d'explorer une nouvelle dimension théâtrale.

« La rue apporte aussi une ouverture dramaturgique. Sans les contraintes d'un bâtiment, d'une scène, et du traditionnel rapport frontal au public, le dispositif spectaculaire peut se réinventer. »

AA : Dans votre création *juste avant que tu ouvres les yeux*, les spectateurs, assis dans un camion aménagé, sont invités à contempler la ville qui défile devant eux. L'urbanité est-elle un spectacle ? Est-elle un simple décor ?

NV : C'est bien plus que ça : nous essayons de construire avec la ville. Cela implique de créer des dispositifs dramaturgiques suffisamment solides pour résister à des contextes urbains très différents, et en même temps assez malléables pour s'adapter à ce que chaque site et chaque moment peuvent offrir. *Juste avant que tu ouvres les yeux* se déplace sur plus de deux kilomètres et réclame un important travail de repérage. Comment le spectacle agit-il sur la ville ? Inversement, comment la ville agit-elle sur le spectacle ? Répondre à ces questions passe par des détails très pratiques. Le parcours doit être accessible à un poids lourd de dix-neuf tonnes, et il faut aussi être attentif à la saison, à l'heure, au lieu, qui vont donner au texte une résonnance particulière. Un de nos fondamentaux théâtraux est le regard direct, l'adresse au spectateur, ce qui implique un dispositif intimiste et une mise en confiance du public. Nos choix de repérage doivent rendre possible la création d'une bulle de bienveillance dans la ville : la douceur et le sourire des comédiens deviennent contagieux. Le spectacle peut avoir lieu.

AA : Votre prochain spectacle, *demain arrive (je suis une autre toi)*, dont vous avez conçu le dispositif lors d'une résidence au Boulon, Centre national des arts de la rue et de l'espace public, aux Vieux-Condé, dans le Nord, s'inscrit également dans l'espace urbain, dont il donne une vision troublante. Montrer la ville, est-ce un acte politique ?

NV : Bien sûr. Défictionnaliser une œuvre en la sortant d'un écrin qui la rend éthérée est un acte politique. Quand le monde est là, sous nos yeux, le lien avec le réel est plus fort. Cela permet de déjouer l'isolement, le huis clos. Notre geste d'écriture ne veut pas nier les difficultés. Oui, il est difficile d'être heureux. Alors comment fait-on pour garder espoir, pour préserver sa combativité, pour rester debout ? Parler d'ici, avec des textes d'aujourd'hui, assumer de s'engager à un endroit précis et de donner aux mots une résonnance particulière, oui, c'est une démarche politique. Le spectacle *demain arrive (je suis une autre toi)* part d'un fait divers tragique de 2007 : une jeune femme érythréenne, percutée sur une autoroute en tentant de fuir des CRS, meurt en refusant de donner son nom. Ce refus, nous avons souhaité lui donner une dimension allégorique. Il est tous les autres refus de la Terre, il est l'espoir. La ville dans laquelle le spectacle sera joué constituera l'arrière-plan de *demain arrive (je suis une autre toi)*. Le dispositif est en effet composé d'un gradin métallique partiellement ouvert sur l'extérieur, qui pivote sur lui-même, donnant aux spectateurs la sensation d'assister à un glissement du paysage urbain. Ce cadre renforce la dramaturgie, en donnant un ancrage à ce qui est dit : le refuge de la fiction n'est plus là, il n'y a pas de personnage, pas de décor, pas d'autre monde que celui-ci. ■

No dark room; no red seats. The ktha company's creations are designed to be discovered in the public arena, outside the theatre. An artistic and political act through which we see the city in a different light. Here, in his studio in Paris' 20th arrondissement, we meet Nicolas Vercken, author and director of this intimate street theatre.

CHRISTELLE GRANJA

L'Architecture d'Aujourd'hui: *(nous)*, one of your latest creations, receives an audience of around forty people in a small open-air mobile arena. *En///chaîne* is an installation designed on the scale of a neighbourhood. Your show *est-ce que le monde sait qu'il me parle?* is performed in a container, at the heart of the public space. Why do you choose to leave the traditional theatre for streets, car parks, roundabouts, ring roads and even rooftops?

Nicolas Vercken: The black box of the traditional theatre is just one of many creative frameworks. It could even be deemed rather anecdotal and tardy when we look at the history of plays as a whole. Why restrict ourselves? In the ktha company, we quickly discovered a shared intuition that it was absurd to want to isolate ourselves from the world in order to talk about it. The city is the place where we, and so many others, live: performing here allows us to reach a more diverse audience than in a traditional theatre, because the public space is a meeting place, a place of interaction where we really do live together. As artists, it's essential for us to open the door, again and again, to what we do. The street also represents a dramaturgical opening. Without the constraints of a building and stage, along with the traditional front-end relationship with the public, the notion of the audience reinvents itself. Within the company, we've experienced this movement from the theatre to the urban space as a liberation, allowing us to explore a new theatrical dimension.

"The street also represents a dramaturgical opening. Without the constraints of a building and stage, along with the traditional front-end relationship with the public, the notion of the audience reinvents itself."

AA: In your creation *juste avant que tu ouvres les yeux,* the audience, seated in an adapted truck, is invited to contemplate the city as it passes before them. Is urban life a spectacle in itself, or simply a backdrop?

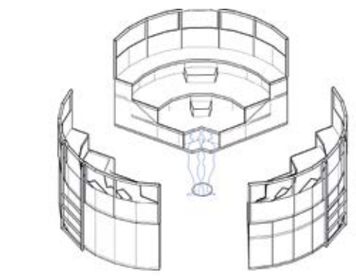
NV: It's much more than that: we're trying to build with the city. This implies creating dramaturgical devices that are strong enough to withstand very different urban contexts and, at the same time, malleable enough to adapt to what each site and every moment has to offer. *Juste avant que tu ouvres les yeux* covers over two kilometres and makes us work hard to keep our bearings. How does the show affect the city? Conversely, how does the city affect the show? There are some very practical details to be taken care of in answering these questions. The route must be accessible to a nineteen-ton truck, and we also have to take the season, time and place into account, which all give the text a particular resonance. One of our basic theatrical devices is the direct gaze, addressing the audience in an intimate manner and gaining their trust. Our choice of location should make it possible to create a bubble of benevolence within the city: the actors' smiles and gentle manner becomes contagious. The show can then begin…

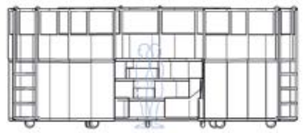
AA: Your next show, *demain arrive (je suis une autre toi),* which you devised when in residence at the Boulon National Centre for Street and Public Space Arts in Vieux-Condé (North of France), also fits within the urban space, of which it gives a troubling vision. Is portraying the city a political act?

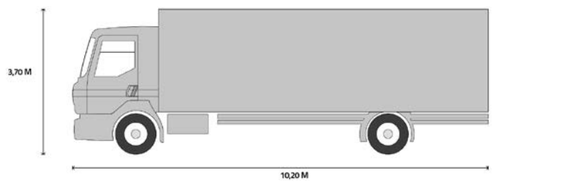
NV: Of course. Defictionalising a work by taking it out of the box that makes it ethereal is a political act. When the world is there, before our eyes, the link with reality is stronger. This enables us to move beyond isolation behind closed doors. We don't want to deny the difficulties when we write. Yes, it's hard to be happy. So how do we keep our hope alive, maintain our fighting spirit, in order to keep going? Speaking about the here and now, assuming a commitment to a specific place and giving words a particular resonance, is indeed a political approach. The show *demain arrive (je suis une autre toi)* is based on a tragic news story from 2007: a young Eritrean woman, who was hit on a highway while trying to flee the French police, died refusing to give her name. We wanted to give this refusal an allegorical dimension as a representation of all the other refusals on Earth, and of hope. The city in which the show is performed will be the background for *demain arrive (je suis une autre toi).* Our performance space will, indeed, incorporate a metal step partially open to the outside that pivots on itself, making the audience feel as if they're witnessing a sliding of the urban landscape. This framework reinforces the dramaturgy, anchoring what's being said: the refuge of fiction is no longer available —there are no characters, no decor, no other world than this. ■

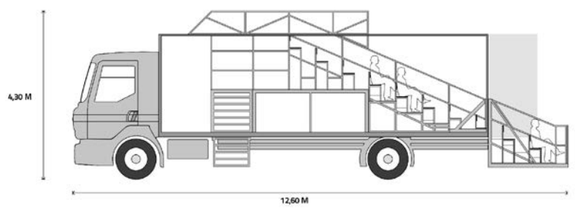
Créé en 2017, le spectacle *(nous)* se joue dans une « arène » réduite, pouvant accueillir 45 spectateurs. La représentation dure un peu moins d'une heure et requiert un espace au sol de 6,5 mètres de diamètre seulement.

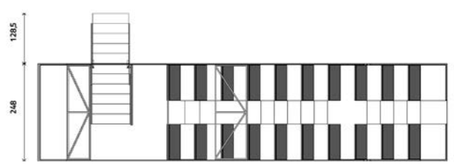
Created in 2017, the show *(nous)*, ('us') is played in a 45-seat 'arena'. The performance lasts a little less than an hour and requires a floor space of only 6.5 meters in diameter.











Joué pour la première fois en 2014, *juste avant que tu ouvres les yeux* est un spectacle itinérant : les spectateurs prennent place dans un camion de 13 mètres de long équipé de gradins. Le camion roule à 3,5 km/h, suivi par trois comédiens qui jouent la pièce dans l'espace public.

Performed for the first time in 2014, *juste avant que tu ouvres les yeux* (*'just before you open your eyes'*) is an itinerant show: the audience is seated in a 13-metre-long truck converted into bleachers. The truck travels at 3.5 km/h and is followed by three comedians acting in public space.

Le dispositif, dans son ensemble, consomme moins d'un litre de diesel par représentation. Aucune autre dépense énergétique n'est nécessaire. Ce qui le rend, malgré les apparences, plus écologique que la plupart des spectacles.

The set-up as a whole uses less than one litre of diesel per performance. No other energy expenditure is necessary. Which makes it, despite appearances, more ecological than most shows.